



Marie-Madeleine Gladieu et Jean-Michel Pottier (dir.)

Articuler le fantasme et l'histoire

Éditions et Presses universitaires de Reims

Histoire et littérature d'après Raymond Queneau

Paul Gayot

Éditeur : Éditions et Presses universitaires de Reims
Lieu d'édition : Reims
Année d'édition : 2015
Date de mise en ligne : 11 septembre 2023
Collection : Approches interdisciplinaires de la lecture
EAN électronique : 9782374961965



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

Référence électronique

GAYOT, Paul. *Histoire et littérature d'après Raymond Queneau* In : *Articuler le fantasme et l'histoire* [en ligne]. Reims : Éditions et Presses universitaires de Reims, 2015 (généralisé le 19 septembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/epure/1643>>. ISBN : 9782374961965.

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2023.

Histoire et littérature d'après Raymond Queneau

Paul Gayot

- 1 On connaît le lieu commun selon lequel « l'Histoire est un roman vrai ». Ce à quoi on pourrait opposer le roman en tant qu'Histoire fausse ou réitérer l'autre cliché selon lequel « la réalité dépasse la fiction ». Quoiqu'il en soit, Histoire et histoires sont consubstantielles. Encore faut-il s'interroger sur le concept d'Histoire » et sur celui de « Littérature ». Selon Jean-Paul Sartre, « nous vivons dans l'Histoire comme des poissons dans l'eau ». On peut considérer l'eau sans s'occuper des poissons, le fleuve héraclitéen sans prendre garde aux baigneurs : on peut considérer simplement la « flèche du temps », ce temps qui selon Lovecraft est « le seul vrai sujet de roman », opinion que n'aurait pas reniée Marcel Proust.
- 2 À cette aune, on peut distinguer d'abord les romans linéaires avec un début et une fin, différente du début. Ce qui n'interdit pas les raffinements sur le sens de l'écoulement temporel : d'aucuns (Philip K. Dick dans *À rebrousse temps*, Martin Amis dans *La Flèche du temps*, Alain Nadaud dans *L'Envers du temps*) se sont, avec plus ou moins de bonheur, efforcés de faire s'écouler le destin des personnages à rebours. Sans inverser le flux temporel, une « série noire » de David Ellis (*La Comédie des menteurs*) a déroulé la narration en commençant par la fin et en terminant par le début, ce qu'on se gardera de confondre avec le banal « flashback » cher aux cinéastes d'Orson Welles à Joseph Mankiewicz. Plus rares, les romans circulaires sont ceux où la fin est semblable au début : c'est le cas du *Chiendent*, le premier roman de Raymond Queneau, de *Les Carottes sont cuites*, série noire de William O'Farrell, de *Replay* de Ken Greenwood.
- 3 On peut en second lieu, considérer prioritairement les poissons nageant dans le fleuve du temps, entendre l'Histoire comme la narration ou l'explication des événements. Laissant de côté l'Histoire de ce qui aura lieu (l'anticipation, la prospective), ou l'Histoire de ce qui aurait pu avoir lieu (l'uchronie), on s'attachera essentiellement à l'Histoire de ce qui a eu lieu. Raymond Queneau tenait que toute grande œuvre littéraire était « soit une Iliade, soit une Odyssée », ces deux œuvres marquant « deux pôles de l'activité romanesque occidentale », deux modes opposés de confronter

l'individuel et le social. Raymond Queneau définissait les Odyssées comme des récits de temps plein (*Le Satiricon*, *Pantagruel*, *Don Quichotte*, *Ulysse*) et les Iliades comme des recherches de temps perdu (*Robinson Crusoë* ou le grand œuvre proustien).

- 4 Pour Raymond Queneau encore, *L'Iliade* est une œuvre où « quelque chose de très particulier est placé dans un contexte historique et mythologique très vaste », un incident dans le monde historique, une histoire avec pour arrière-plan l'Histoire ». Même si les histoires sont « de médiocre intérêt », « le contexte historique, parfois considérable [...] demeure malgré tout secondaire ». L'individuel est supérieur au social. « *L'Iliade* c'est la vie privée des gens dérangée par l'Histoire (*La Chartreuse de Parme*, *Guerre et Paix*, l'œuvre de Zola) ». « L'Odyssée, c'est manifestement encore beaucoup plus personnel : c'est l'histoire d'un individu qui, au cours d'expériences diverses, acquiert une personnalité ou bien affirme et retrouve la sienne comme Ulysse lui-même qui se retrouve tel quel plus son expérience à la fin de son Odyssée ». Ainsi *Moby Dick*, *Bouvard et Pécuchet*, *Le Rouge et le Noir* et, en général, tout récit autobiographique. *L'Iliade*, c'est l'homme replacé dans les événements historiques, tandis que *L'Odyssée* fait, de la vie même de l'homme, un événement historique.
- 5 Quoi qu'il en soit de ces spéculations, il reste que l'Histoire tient sa place dans nombre de romans célèbres, des *Trois mousquetaires* à *D'un château l'autre*, de *Guerre et Paix* aux *Enfants du Limon*. Inversement, la littérature fait volontiers irruption dans le champ labouré par Clio, de *L'Histoire Auguste* à l'œuvre de Michelet en passant par les *Mémoires d'outre-tombe*.
- 6 L'Histoire n'existe pas sans la littérature. Pour en revenir aux lieux communs : les peuples heureux n'ont pas d'Histoire, ce que Raymond Queneau (« L'Histoire c'est la science du malheur des hommes ») et James Joyce (« L'Histoire est un cauchemar dont je cherche à m'éveiller ») ont dit autrement. Histoire et littérature, répète Raymond Queneau, mesurent toutes deux le malheur de l'homme et n'existent que par des événements toujours catastrophiques. Le bonheur, le « dimanche de la vie » sort de l'Histoire et de la littérature.
- 7 On objectera que le roman n'est pas toute la littérature ; « La lettre seule compte et tout le reste est littérature » écrit Jarry : Jehan Molinet ou Mallarmé échappent à l'Histoire. Melpomène ne s'en est pas moins associée à Clio de *L'Énéide* à la *Légende des siècles*. C'est aussi vrai pour les Rouget de l'Isle, Paul Déroulède et autres Bernard-Henri Lévy.

C'est lorsque la fureur de la guerre civile et du fanatisme arme les hommes de poignards et que le sang coule à grands flots sur la terre que le laurier d'Apollon s'agite et verdit. Il en veut être arrosé. Il se flétrit dans les temps de la paix et du loisir
- 8 Constate Diderot (*De la Poésie dramatique*, ch. 18). Comme le roman, la poésie accompagne le piétinement sourd des historiens en marche.